L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 25 numéro 31, 13 août 2010



Nul besoin d'être un expert équilibriste pour effectuer d'innombrables parades alors que l'on s'adonne aux joies du *slackline*. Daria Smeh a affronté cette ligne jaune tendue entre deux poteaux à plusieurs reprises durant un après-midi d'été, mais il semble que cette corde instable n'a pas encore trouvé celle qui la traversera sans chuter. (Photo : Maxence Jaillet)

Gouvernement fédéral

Un remaniement qui réjouit

Une réaction en chaîne au sein du caucus conservateur donne de l'espoir à certains politiciens ténois.

Maxence Jaillet

Après trois ans au poste de ministre des Affaires indiennes et du Nord, le ministre Chulk Strahl est devenu le ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités du Canada à la place de John Baird, maintenant leader du gouvernement à la Chambre des communes. Ce changement au sein du cabinet conservateur annoncé le 6 août dernier, survient alors que le premier ministre Harper a dû remplacer Jay Hill, l'ancien leader du gouvernement, qui a récemment renoncé à se porter candidat lors de la prochaine élection générale. Suite à ces changements, c'est le député John Duncan qui remplacera le ministre Strahl dans ses fonctions de ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien (AINC), d'interlocuteur fédéral auprès des Métis et des Indiens non inscrits, et de ministre de l'Agence canadienne de développement économique du Nord. Le nouveau ministre a été élu député de la circonscription de l'Île de Vancouver-Nord à quatre reprise depuis 1997, et a assuré le poste de secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien depuis un peu moins de deux ans. Cette expérience confère optimisme et réconfort à plusieurs politiciens des Territoires du Nord-Ouest, qui estiment que le nouveau ministre possède déjà une bonne connaissance des enjeux et des résidents du Nord.

«J'ai travaillé avec M. Duncan sur le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord, et nous avons entrepris cette vaste enquête sur le développement nordique. Je sais qu'il a développé une bonne connaissance du Nord et qu'il a entendu beaucoup de gens lui dire ce qu'ils pensaient », accorde Dennis Bevington. Le député de Western Arctic se questionne désormais à savoir si John Duncan aura beaucoup de poids en tant que ministre et relate que cela reste à voir, alors qu'il est considéré comme un nouveau ministre au sein même de son caucus. D'après M. Bevington, personne ne connaît les habiletés du ministre Duncan à avancer les dossiers de revendications territoriales des différentes nations autochtones des territoires et souligne que peu d'efforts ont été employés depuis les dernières années pour résoudre ces enjeux primordiaux pour le Nord.

Le premier ministre des TNO est également enthousiaste quant à cette nomination : « J'ai rencontré M. Duncan pour la première fois au moment où il participait à une tournée du Nord et de nombreuses circonscriptions au Canada, afin, selon moi, d'approfondir sa connaissance des affaires indiennes. Je suis intéressé à rencontrer le ministre et à discuter des dossiers nordiques pour savoir si nous pourrons faire avancer ces dossiers durant son mandat ».

Sam Gargan, le grand chef de la nation Deh Cho, ne peut qu'avoir confiance en l'arrivée de M. Duncan. « J'espère que cela va créer de l'espoir, j'espère qu'une bonne relation pourra s'établir », dit-il, en ajoutant qu'il a déjà écrit au nouveau ministre pour l'inviter à rencontrer son équipe de négociation. Que ce soit sur le plan des revendications territoriales ou sur le plan d'aménagement du territoire, le grand chef aimerait voir revenir l'ancienne façon de faire, où le chef négociateur désigné par le gouvernement puisse avoir plus de manœuvre. « Depuis les dernières années, lorsqu'on arrivait à un point important de nos négociations, l'élan se perdait, car le chef négociateur devait se référer au ministre. Tout doit passer par le ministre », critique-t-il alors qu'il veut baser sa relation avec le Canada sur la coexistence, la cogestion et la coopération.

Cabinet
Suite en page 2

Cabinet

Suite de la une

L'Infrastructure

Dans ce remaniement ministériel, ce n'est toutefois pas le départ de Chulk Strall du ministère AINC qui est synonyme de réjouissance pour le premier ministre ténois et le député fédéral, mais bien le fait que ce ministre connaisse bien les besoins du Nord et qu'il soit désormais responsable du portefeuille des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités. Dennis Bevington admet qu'il ne peut avoir que de l'espoir à l'idée de voir le ministre Strahl prendre possession des dossiers des transports et de l'infrastructure, à tout le moins du point de vue nordique. « Il y a des choses tellement importantes, comme la route Mackenzie, desquelles j'espère que le ministre Strahl est plus au courant que ne l'était le ministre Baird. Mais tout cela reste encore à voir », tempère le néo-démocrate. Pour Floyd Roland, les connaissances que possède le ministre par rapport aux défis des TNO et aux efforts déployés pour accroître l'économie ténoise va constituer un important avantage. « Nous allons bientôt nous asseoir et discuter de ces projets, indique le premier ministre. Je sais que le ministre McLeod [le ministre des Transports et responsable de l'Infrastructure] est impatient de lui parler. »

Enfin, avec l'arrivée de John Baird en tant que leader du gouvernement à la Chambre des communes, le député de Western Arctic entrevoit une porte s'ouvrir pour un projet qui lui tient à cœur. « Alors que c'était M. Hill au poste de leader du gouvernement à la Chambre des communes, je n'ai jamais eu l'occasion de demander que ma circonscription, Western Arctic, soit renommée circonscription des Territoires du Nord-Ouest. Je sais que M. Baird a montré de l'intérêt face à cette question dans le passé, qu'il sera certainement plus à l'écoute comme leader et que j'aurai la chance de soumettre cette idée au consentement unanime de la chambre », espère le député ténois, qui, en assurant ses fonctions au Comité permanent des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités, a entretenu de bonnes relations de travail avec John Baird.

Communications

Les satellites communiqueront avec Inuvik

Le 10 août dernier, Inuvik devenait un lieu de communication spatiale indispensable.

Maxence Jaillet

Inuvik a été choisie pour accueillir la première station-relais pour satellites du Nord canadien, permettant ainsi d'éliminer les retards de transmission alors que les satellites qui étaient en orbite au dessus de l'arctique canadien devaient stocker leurs informations avant de les retransmettre dès qu'ils le pouvaient. Pour le gouvernement du Canada et ses partenaires de l'étranger et du secteur privé, cette première canadienne est une façon fiable de s'assurer un approvisionnement en donnée scientifiques.

« La station va servir à recevoir des données d'observation de la terre de satellites internationaux qui passent au-dessus des pôles. À Inuvik, il y a beaucoup de visibilité pour avoir ces satellites et recevoir les informations qu'ils envoient au sol pour être transformés en produits utilisés ensuite », explique Caroline Cloutier, directrice de la division d'acquisition des données au Centre canadien de télédétection pour le ministère des Ressources naturelles Canada.

Le lieu géographique de la première ville arctique canadienne est un élément essentiel dans le choix d'implanter cette station-relais, car sa haute latitude lui permet d'avoir une excellente fenêtre de réception pour recueillir le plus de données possible.

Selon la porte-parole du gouvernement, ces installations seront primordiales afin que le Canada et ses différents départements gouvernementaux puissent avoir accès aux données. « Nous voulons récolter plus de données, donc en plus des satellites canadiens, il est important de regarder les satellites internationaux, car c'est vraiment quelque chose qui se fait à l'échelle mondiale. La clé, c'est d'obtenir des partenariats qui nous permettent d'avoir accès à ces données », explique-t-elle soulignant qu'actuellement, 70 satellites d'observation de la terre sont en orbite et que dans les prochaines années, ce nombre pourrait vite atteindre 30.

« Toutes ces informations qui se trouvent au-dessus du Canada vont nous aider à prendre des décisions, avoir des produits scientifiques vraiment solides pour ce qui est des changements climatiques et avoir des applications lorsqu'il y a des menaces environnementales. » Dans le communiqué d'inauguration de la station-relais, le ministre des Ressources naturelles a placé la souveraineté de l'Arctique aux premières loges en affirmant que « ces installations renforceront la capacité du Canada de surveiller sa zone arctique ».

À ce stade du projet, sur ce site accessible toute l'année, une seule antenne sur les deux en place est reliée avec un satellite en orbite. Il s'agit du satellite allemand radar TanDEM-X, qui lancera une nouvelle coopération germano-canadienne sur le plan spatial. Selon Mme Cloutier, il y a des possibilités d'étendre les services de réception sur le site d'Inuvik, et la place de manque pas.



En collaboration avec Radio Taïga

Les TNO n'ont pas la cote auprès des minières

Encore cette année, l'image des Territoires du Nord-Ouest auprès de l'industrie minière n'est pas très reluisante. Le territoire se classe bon dernier au Canada dans le Sondage des entreprises minières du Fraser Institute, qui vient d'être publié. Sur une cinquantaine de juridictions minières à travers le monde, les principales compagnies minières classent les TNO au 32e rang, une position peu enviable. La complexité du régime réglementaire et les dispositions environnementales comptent parmi les facteurs qui contribuent à ce mauvais classement. Mais c'est surtout la question des revendications territoriales autochtones qui inquiètent les investisseurs. À ce chapitre les TNO sont avant-derniers au monde juste devant le Zimbabwe et derrière le Venezuela. Près de 90% des entrepreneurs sondés ont dit considérer les revendications territoriales autochtones aux TNO comme un irritant au développement, dont près de 20% qui disent qu'ils n'investiront pas ici pour cette raison.

Chevron explorera l'Arctique

La pétrolière Chevron s'est vu octroyer un permis d'exploration de gaz et de pétrole en mer de Beaufort. La concession a une superficie de 205 000 hectares et se situe au nord du Yukon à 100 kilomètres de l'ile Herschel. Le coût de l'opération est estimé à 103 millions de dollars. Chevron ne pourra cependant pas procéder à des forages puisque l'Office nationale de l'énergie révise présentement sa politique de forage en mer suite à la catastrophe environnementale dans le golfe du Mexique.

Le gouvernement fédéral a du même coup alloué cinq permis d'exploration dans les Territoires du Nord-Ouest à la compagnie albertaine MGM Energy. Quatre des permis se trouvent dans la région du delta du Mackenzie, alors que le cinquième est localisé dans la vallée du Mackenzie près de la communauté traditionnelle de Colville Lake. MGM investit 8 millions de dollars dans ces projets.

Début de la mission Nanook 10

Les Forces canadiennes ont lancé vendredi leur opération annuelle de souveraineté dans l'Arctique. Surnommée Opération Nanook 10, l'activité se déroulera cette année dans l'extrême Arctique près de Resolute au Nunavut. Il s'agit de la communauté la plus au nord à être l'hôte de la mission depuis sa création en 200. Durant 20 jours, des patrouilles de souveraineté seront effectuées. Des exercices militaires et des opérations simulant un déversement de carburant et la correction d'une fuite simulée sont également au programme.

Encore des problèmes pour Northwestel

Les abonnés du service de longue distance et d'internet de Northwestel ont encore expérimenté des interruptions de service cette semaine. Selon le câblodistributeur, une compagnie, qui effectue des travaux routiers en Colombie-Britannique, a sectionné des câbles de fibre optique deux fois plutôt qu'une, en deux jours, occasionnant l'arrêt des services aux Territoires du Nord-Ouest et au Yukon. Le mois dernier, le service d'internet et de longue distance a été interrompu pour les mêmes motifs.

Partenariat touristique

Un forfait bilingue, c'est possible aux TNO!

Le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO) expérimente le tourisme d'une toute nouvelle façon en s'associant à l'hôtel Yellowknife Inn, le pourvoyeur Yellowknife Outdoor Adventures et la compagnie aérienne First Air, pour offrir un forfait touristique à Yellowknife et ce, jusqu'au mois de décembre prochain.

Édith Vachon-Raymond

« C'est une bonne idée! », lance Réjean LeFort, directeur du tourisme au CDÉTNO, convaincu qu'un tel partenariat aurait dû se faire il y a longtemps. « Ça a été une grosse coordination de la part de First Air », raconte-t-il. M. LeFort rapporte qu'il a été approché, au printemps dernier, par Mike Olson, directeur des ventes chez First Air, afin de prendre part à un partenariat touristique. Il a été impossible pour L'Aquilon de joindre M. Olson, ce dernier étant présentement en vacances estivales. « Il avait pensé développer quelque chose et il m'en avait glissé un mot », soutient le directeur du tourisme. C'est à la suite d'une discussion à l'improviste avec la directrice générale du CDÉTNO, Sylvie Francoeur, que le projet s'est concrétisé plus sérieusement. M. Olson avait au préalable approché Carlos Gonzales, propriétaire du Yellowknife Outdoor Adventures, et Larry Jacquard, directeur des ventes et du marketing au Yellowknife Inn. Ce sont ces derniers, tous les deux francophones, qui l'ont incité à aller voir le CDÉTNO. « Larry [Jacquard] et moi sommes membres du CDÉTNO, alors nous avons décidé de nous tourner vers eux aussi », explique M. Gonzales. Selon ce propriétaire qui travaille à la mise en place de forfaits depuis dix ans avec toutes sortes de partenaires, le conseil de développement économique francophone a été d'une aide précieuse en ce qui a trait à la coordination et la promotion. M. LeFort ajoute même que depuis la sortie du communiqué annonçant ce forfait, une autre organisation a manifesté son intérêt à devenir un partenaire potentiel du CDÉTNO.

« Le Nord attire plus de visiteurs francophones chaque année. Avec ce forfait bon marché, nous pensons que les touristes seront davantage motivés à visiter les Territoires du Nord-Ouest », a partagé Mme Francoeur, dans un communiqué émis par le CDÉTNO. « C'est un tout inclus nordique. Le package vise à stimuler l'économie de l'industrie touristique. Nous sommes très fiers de cette collaboration avec le CDÉTNO » a déclaré Larry Jacquard, directeur des ventes et du marketing au Yellowknife Inn, dans le même communiqué. M. LeFort a confié qu'il espérait que ce forfait rejoindrait une cinquantaine de touristes, d'ici le mois de décembre, anglophones et francophones confondus : il s'agit d'une offre bilingue.

Le forfait se présente en deux versions, estivales et hivernales, la version estivale propose une excursion de pêche, et celle d'hiver suggère une sortie pour découvrir les aurores boréales. Les deux excursions de six heures sont offertes par Yellowknife Outdoor Adventures. « Avec un forfait de trois nuits, il y a un taux de succès d'environ 96,7 % pour voir des aurores boréales », précise M. Gonzales, qui en profite aussi pour rappeler que cela fait plus d'un quart de siècle que Yellowknife accueille, chaque année, des touristes japonais désireux d'assister à ce phénomène spatial. Des départs sont offerts à partir de Montréal, d'Ottawa et de Winnipeg.



Des touristes ont vécu une excursion de pêche inoubliable avec Carlos Gonzales, de Yellowknife Outdoor Adventures. On les voit ici posant fièrement avec leurs prises. (Photo : Courtoisie CDÉTNO)



aquilon@internorth.com

Éditorial

Strahl connaît la musique



Maxence Jaillet

Le mois d'août, la rencontre du caucus conservateur et la tournée canadienne du premier ministre sont des choses que j'attends avec très peu d'anxiété : pourquoi s'en faire? Je sais qu'elles arriveront durant l'été. Cette année, le petit remaniement ministériel qui est survenu durant la rencontre estivale du parti au pouvoir, fait miroiter les territoires avec un peu plus d'intensité que si c'était l'honorable Gerry Ritz, ministre de l'Agriculture, qui quittait son ministère pour s'occuper de l'Immigration. Avec ces changements, peut-être que John Baird, le nouveau leader parlementaire du gouvernement en chambre, qualifié d'ardent défenseur du Parti conservateur par Stephen Harper, arrivera à éviter une élection générale, mais tout compte fait, cela ne démarquerait pas le Nord pour autant, car cette continuité politique toucherait le pays en entier. Non, ce qu'il y a de particulier dans l'arrivée de Chuck Strahl aux commandes du ministère des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités, c'est que le Nord démontre les besoins les plus criants au Canada en matière de développement de sa population. Enfin, j'écris ça, car nos politiciens se drapent de ces images de communautés durables atteintes grâce au développement de leurs infrastructures et de leur économie et qu'ils n'arrêtent pas d'en parler à leurs interlocuteurs fédéraux. La bonne nouvelle c'est que Chuck Strahl a entendu ces violons depuis déjà trois ans. À moins qu'il ne fasse la sourde oreille, le Nord pourrait bénéficier du nouveau mandat du ministre que le chef du gouvernement décrit comme ceci : « Chuck sera appelé à encourager la poursuite de milliers de projets de relance économique à travers le Canada – des projets qui créent des emplois, jettent les bases d'une croissance future et suscitent un nouvel espoir chez les travailleurs canadiens. Son jugement sûr sera un atout de taille pour relever ce nouveau défi. » Maintenant, il reste à savoir quelle croissance sera mise en action, celle que souhaitent les résidents du Nord, ou celle que les Conservateurs jugent bénéfique.



Notre journaliste Édith Vachon-Raymond a pu vivre une expérience unique, lundi soir dernier, à Hay River en photographiant sur la plage, cette chouette épervière encore très jeune. Ce rapace diurne a été sauvé par un motocycliste en forêt alors qu'il se trouvait dans le chemin et qu'il était la proie d'autres prédateurs. (Photo : Édith V-R)

L'aquilon

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Maxence Jaillet, Édith Vachon-Raymond
Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.







repco-média
Agence de représentation média
1-866
411-7486



Camp d'été francophone

Un été de rêve

Certains jeunes francophones de Yellowknife ont passé un été de contes, de plages et de jeux.

Maxence Jaillet

Semaine après semaine, le camp de jour de la Garderie Plein Soleil de Yellowknife a fait voyager ses campeurs aux limites de l'imagination. Que ce soit en observant des fourmis, en se déguisant en Petit Chaperon rouge ou en invitant leurs parents à un déjeuner au sirop d'érable, ces enfants francophones ont à chaque fois exploité leur sens du jeu pour passer huit semaines créatives et remplies de plaisir. Pour l'animatrice responsable de cette vingtaine de jeunes, il n'y a rien de compliqué avec les enfants. « On me demande comment on les amuse, les enfants. Pour moi, c'est simple, c'est moi qui m'amuse », déclare Cynthia Durand. Elle explique qu'il faut souvent se rappeler que ce sont des enfants en vacances : la vie est simple et le temps passe comme une ondée ensoleillée. « Je retrouve les jeunes à jouer entre eux, ils ont du plaisir et parfois nous décalons nos activités parce qu'ils sont trop occupés à jouer », décrit l'animatrice.

Alors que le camp se déroulait principalement dans les limites de l'école Allain St-Cyr, ces campeurs et leurs animateurs ont su profiter des attraits de la ville et de leur proximité. La plage, le musée, la forêt ou la piscine, rien n'était trop loin pour satisfaire leur dynamisme.

Zion Naveed estime que ses meilleurs moments étaient quand le groupe est allé visiter la garderie. « J'ai tellement aimé quand on n'a pas pu aller à la plage parce qu'il ne faisait pas beau. On était à la garderie à la plage. J'ai fait un château de sable et les petits l'on brisé, mais j'en ai refait un, c'est ça qui est bien avec les châteaux de sable », explique la fillette de huit ans. Cette habituée du camp d'été se rappelle qu'il y a deux ans, c'était la folie des chenilles quand ils allaient à la plage, cette année elle raconte que ce sont les fourmis qui ont occupé leur curiosité entomologique. « Il ne doit plus y avoir de fourmi dans la cour d'école, rigole Cynthia Durand. Avec les enfants on s'est imaginé notre fourmilière de rêve : avec spa, cinéma maison, chambre à coucher et tout. Et nous avons observé les fourmis, mais il doit y avoir plusieurs colonies différentes dans la cour, car elles se sont toutes entretuées dans le bocal. »

Les contes traditionnels, tels que *Pierre et le loup* ou *Le Petit Chaperon rouge*, qui ont monopolisé une semaine à leur tour, ont également stimulé un effet créateur chez les campeurs. Des pièces ont été présentées aux parents ou aux enfants de la garderie francophone, alors qu'à la simple idée de se déguiser, les jeunes ont inventé de nouveaux personnages pour faire jouer tout le monde.

Cette avant-dernière semaine fut consacrée au sirop d'érable : un thème qui a énormément plu à Philippe Mathers, le plus âgé des campeurs. « On fait des crêpes cette semaine pour que nos parents viennent déjeuner avec nous. Je fais des crêpes chez moi et j'aime ça. C'est le thème que je préfère », avoue ce gourmand. L'imagination de Philippe l'a fait incarner plusieurs métiers durant son été. Il a été contremaître de chantier ou pilote d'avion. D'ailleurs, il est heureux d'avoir pu assouvir un de ses passe-temps favoris au camp de jour francophone. Avec dans sa poche, l'horaire d'arrivée et de décollage des vols à l'aéroport de la capitale, il pouvait contempler et discuter avec quelques amis, des Boeing, Airbus et autres modèles traversant le ciel occupé de Yellowknife. « J'aimerais juste avoir un scanneur pour entendre ce qu'ils disent à l'aéroport, les pilotes et les aiguilleurs », rêve-t-il.



Des Crêpes et de la couleur : tout ce qu'il faut pour un été de bonheur. (Photo : Maxence Jaillet)

Camp autochtone

Tout va bien! All is well!

Le tout premier camp d'été autochtone s'est déroulé sous la même phrase : « Tout va bien. *All is well.* » Les jeunes sont revenus exténués, mais heureux, de cette première expédition, selon les dires d'une des huit participantes, Laury Vachon.

Édith Vachon-Raymond



Vendredi matin, le 6 août dernier, Laury Vachon, Chantay Boulanger-Rowe et Sydney Lee ont décollé en avion pour rejoindre le bateau de Shawn Buckley dans l'est du Grand Lac des Esclaves.

« C'est différent de toutes les autres activités que j'ai pu faire à mon école (au Québec). J'ai trouvé intéressant de voir la façon de vivre de Shawn », raconte la jeune fille, qui passe ses vacances estivales aux Territoires du Nord-Ouest. Pour elle, il s'agissait d'une chance inouïe de connaître d'autres jeunes francophones des TNO, dans des circonstances tout aussi exceptionnelles. « J'ai pêché le plus gros poisson de ma vie! », dit celle qui, jusqu'à ce camp, avait toujours cru attirer la malédiction à la pêche. Même si son retour à la terre ferme lui a donné quelques nausées, la jeune fille en a profité pour récupérer, et c'est après une bonne nuit de sommeil qu'elle a été en mesure de confier avoir eu beaucoup de plaisir.

Stéphane Millette, responsable de la programmation autochtone à l'école Boréale, poursuit sur la même lancée : « Je pense que tout le monde est satisfait! ».



Stéphane Millette, responsable de la programmation autochtone de l'école Boréale, s'affaire à effectuer les tâches sur le bateau afin d'initier les jeunes à celles-ci. (Photos : Laury Vachon)

M. Millette espère que l'expérience fera boule de neige et que d'autres jeunes seront intéressés à participer au camp dans le futur. « L'idée c'est que ça se reproduise de façon annuelle », explique-t-il, en ajoutant que des jeunes de Yellowknife seront approchés à l'avenir et qu'il travaille sur un gros projet de camp de survie avec Jeunesse TNO.

Tout au long de ce premier voyage, M. Millette a envoyé des messages grâce à son système de positionnement mondial, un GPS, et par l'entremise du site Web http://www.findmespot.com. Stéphane Millette a envoyé, chaque jour de ce voyage, un court message : « Tout va bien. *All is well.* » Un journaliste de Radio-Canada Montréal, Étienne Sabourin, a d'ailleurs été de l'expédition afin de préparer un reportage qui sera présenté sur les ondes de la chaîne nationale, en novembre prochain.

Malcolm St-John et Mason Bruneau, assis sur le bateau du pêcheur Shawn Buckley… c'est à se demander quel mauvais plan ils en étaient à élaborer!



Il n'y a pas de doute qu'à bord du bateau de la famille Buckley, il est impossible de se faire servir de la nourriture laissant à désirer. Quiconque a déjà goûté à leur talent culinaire peut saliver en regardant cette photo de ces pains matinaux!





Amber O'Reilly

Chronique Jeunesse

Au creux de cette Vie

Et moi,
où suis-je dans tout ça?
Quelle est ma
place dans ce Monde
gros comme
le Ciel le Vent la Mer.
Ce monde qui s'étend
plus loin que mes pensées

Où des gens souffrent
oiseaux s'envolent
rires résonnent.

La Misère l'Amour
le Pouvoir l'Imagination
se côtoient, se brouillent, s'entre-tuent.

Quelle est ma place
au creux de cette Vie
dans le berceau de la Terre?

Et qu'existons-nous pour
faire, sinon pour
s'aimer les uns les autres?

Sinon pour se prendre la
main et marcher
se prendre la
main et avancer au-delà de
Demain,
le visage tourné vers le Soleil?

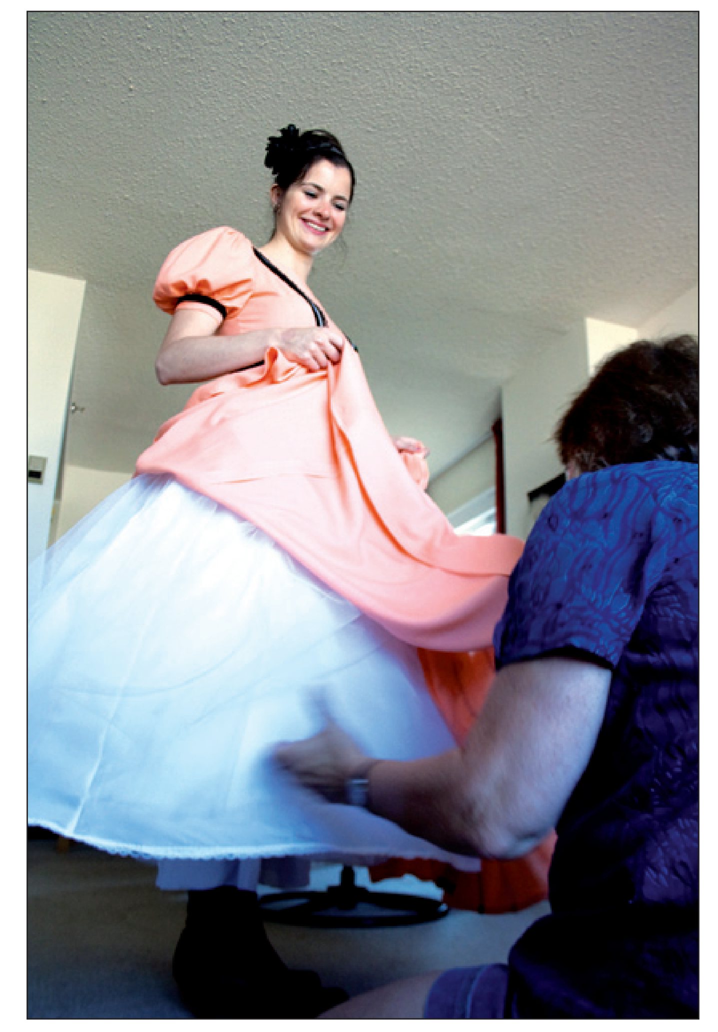
Et qu'existons-nous pour voir
sinon la feuille d'un arbre
l'aile d'un papillon,
le sommet d'une montagne?

Sommes-nous plantés ici
tout simplement pour
Exister?
Pour suffire à nos besoins
et seulement les nôtres?

J'existe.
Je suis.
J'ai une place dans ce Monde.
Je vis pour la Vie
Pour le sourire de mon frère
chanson d'amour
goutte de pluie sur mon front
carotte de mon potager
vent glacé du Nord
Pour la paix intérieure
Qui accompagne une bonne action.

Et moi, j'ai une place dans tout cela.
Cinq dollars de ma poche
donnés aux sans-abris.
Une graine plantée dans un jardin.
Ce sont des parcelles de
mon Existence, des atomes de l'Infini.

Alors,
J'existe.
Et toi, as-tu déjà contemplé le
Pourquoi de ta propre
Existence?



25e anniversaire

L'Association franco-culturelle de Yellowknife se prépare, se maquille, se réjouit de célébrer ses 25 ans.

25 ans, c'est toute la fraicheur d'une galante dame! Mais c'est aussi toute l'expérience du vieux clown. Gilles Amyot et Marie Coderre, dans les costumes fabriqués par Diane Fortin, ont parcouru les rues de la capitale ténoise pour inviter tout le monde à fêter avec eux.

Avec cette fin de semaine aux couleurs de la diversité francophone, l'association espère bien en mettre plein les yeux à tous les résidents de Yellowknife.

Une montgolfière en plein centre-ville, ça peut aider, n'est-ce pas?

(Photos : Maxence Jaillet)



Cougar dans le Slave Sud

Prudence et mise en garde

Le ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles a confirmé la présence d'un cougar à Fort Smith, la semaine dernière. Selon des sources de *L'Aquilon*, un félin de la même espèce se promènerait aussi à Hay River cette semaine. Une information que ne pouvait confirmer le ministère, pour le moment.

Édith Vachon-Raymond

« L'agent des ressources renouvelables de Hay River m'a confirmé avoir reçu un rapport concernant la présence d'un cougar à Hay River. Cependant, comme les agents sur place n'ont rien vu encore, rien ne peut être confirmé », a affirmé Ella Stinson, responsable des communications du ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles, en remplacement de Judy McLinton.

Selon la dame, la présence d'un cougar dans les environs de Hay River est très plausible. « Les cougars suivent souvent les traces des cerfs de Virginie afin de s'assurer une source de nourriture, et il y a des cerfs à Hay River. Cela expliquerait peut-être pourquoi on rapporte avoir vu un cougar », a expliqué Mme Stinson, sans toutefois confirmer la présence d'un cougar.



La semaine dernière, la présence d'un cougar, aussi connu sous le nom de lion des montagnes ou de puma, avait été confirmée dans les environs de Fort Smith, dans la région du Slave Sud. Selon l'agent des ressources renouvelables, Tony Vermillion, l'animal a été décrit comme un large chat, très musclé, de couleur jaune brunâtre. Il a été aperçu par un homme âgé de Fort Smith alors qu'il circulait sur la route n° 5. D'après les informations recueillies par M. Vermillion, l'homme serait presque entré en collision avec le félin. Il a ajouté que la source était crédible, en plus qu'il faisait très clair à l'extérieur au moment de l'événement.

Le ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles tient à aviser la population de se montrer vigilante. De plus, il rappelle qu'il est illégal de tuer un couguar, sauf en cas de légitime défense. On invite les gens à adopter un comportement responsable, à ne pas nourrir les animaux ou laisser une quelconque ouverture vers une source de nourriture possible, à ne pas laisser les enfants jouer sans surveillance, en particulier à l'aube ou au crépuscule (où les pumas sont les plus actifs), et à éliminer toute cachette plausible pour un félin (arrêt de bus, etc.).

En cas de rencontre face à face avec un cougar, il est primordial de ne pas paniquer, car les cougars tentent généralement d'éviter toute forme de confrontation. C'est donc pourquoi il est recommandé de lever les bras bien haut dans les airs, de sorte à avoir l'air plus imposant que l'animal, et de reculer en faisant des vagues avec les bras. Il faut éviter de courir, ou encore de tourner le dos à l'animal. Évitez également tout contact visuel direct avec l'animal, celui-ci pouvant l'interpréter comme un signe d'agression. En cas d'agression, essayez autant que possible de ne pas tourner le dos à l'animal.

Première session d'été sur les langues autochtones aux TNO

Pour faire revivre la langue

Du 19 au 31 juillet dernier, le ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation (MÉCF) des Territoires du Nord-Ouest a présenté sa première session d'été sur les langues autochtones. Ce projet pilote, lancé en partenariat avec le programme de certificat sur la revitalisation des langues autochtones de l'Université de Victoria, vise à permettre aux gens des communautés d'ici de reconnecter avec les langues autochtones qui se sont estompées au cours des dernières décennies.

Édith Vachon-Raymond

« Nous avons clairement compris, durant le symposium sur les langues aux TNO, que les Autochtones veulent se connecter à leur culture à travers leur langue », soutient le ministre du MÉCF, M. Jackson Lafferty, dans un communiqué émis par le gouvernement au sujet de cette nouvelle session d'été. C'est pour répondre à ce désir qu'ils ont mis sur pied la première session d'été des TNO, axée sur la revitalisation des langues autochtones.



Au cours des dernières décennies, les langues autochtones se sont effritées, ce premier séminaire est une réponse directe aux demandes formulées par les Autochtones qui désirent reconnecter avec leur culture via leurs langues originelles. (Photo : Archives L'Aquilon)

Cette session d'étude s'adressait aux gens de toutes les communautés des TNO qui travaillent dans le domaine des langues autochtones. Au total, 21 personnes ont pris part à ces premiers cours d'été : un succès, d'après les premières observations réalisées par Dan Daniels, sous-ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation. « Ils ont eu l'air très satisfaits des cours qu'ils ont suivis », a-t-il partagé, précisant qu'il s'agissait d'un très bon nombre de participants, considérant qu'il est toujours difficile de rallier beaucoup de gens durant l'été aux TNO. Il précise qu'il ne s'agissait que d'une première et que, dès l'année prochaine, le projet prendra de l'expansion. « Nous allons ajouter des cours l'année prochaine et proposer des cours plus approfondis pour que les gens qui ont participé cette année puissent continuer ce certificat », a partagé le sous-ministre. « Nous allons attendre de recevoir les commentaires des participants pour développer la suite de ce projet », soutient Dan Daniels.

Présentés en partenariat avec l'Université de Victoria, ce sont les professeurs Bonnie Jane Maracle et Brock Pitawanakwat, tous deux originaires de communautés des Premières Nations, qui ont donné les cours lors de la session. Cette dernière a permis aux participants de découvrir comment ils peuvent préserver les langues autochtones et leur donner un second souffle. Les cours ont été dispensés sur le campus de Yellowknife du collège Aurora.

« En parrainant cette session d'été, le gouvernement prend des mesures importantes en ce qui concerne la promotion de l'utilisation et de la revitalisation des différentes langues inuites, dénées et crie, des TNO », partage pour sa part Dr Jeannette Armstrong, directrice administratrice du centre En'owkin, une institution située sur la réserve de Penticton, en Colombie-Britannique.

M. Daniels précise que dans les prochaines années, une relève devra s'effectuer dans le domaine des langues autochtones aux TNO. « Beaucoup de gens qui ont travaillé dans ces domaines pendant de nombreuses années s'approchent de la retraite », a-t-il souligné.

Détroit de Lancaster

Le détroit de la discorde

Autorisés puis stoppés net par une juge et des Inuit pas contents, les travaux de sondage sismiques dans le détroit de Lancaster font des vagues.

Batiste Foisy

C'était un jour avant que la saga du formulaire de recensement n'atterrisse en Cour fédérale. Le Premier ministre Stephen Harper s'est présenté devant les médias pour affirmer haut et fort le besoin d'avoir des données justes et étayées quand on élabore les politiques publiques.

« Les travaux qui sont effectués consistent à une cartographie scientifique générale que le gouvernement fédéral a commandé à travers l'Arctique afin de mieux comprendre la région et, évidemment, de créer des occasions de recherche », a déclaré le premier ministre du Canada.

Il faisait référence aux travaux de sondage sismiques prévus dans le détroit de Lancaster, au nord de l'île de Baffin, qu'une juge du Nunavut venait d'interdire à la suite d'une requête provenant d'une organisation inuit qu'on n'aurait pas assez consulté. Dans son ordonnance du 6 août, la juge Sue Cooper de la Cour territoriale du Nunavut donne raison à l'Association régionale inuit Qikiqtani et impose une injonction qui empêche jusqu'à nouvel ordre de procéder aux recherches dans le détroit.

La principale crainte de l'organisation qui représente cinq communautés du nord-est du Nunavut est que les travaux, qui consistent à envoyer des ondes sonores dans l'océan pour « géocartographier » le fond marin, n'affectent les mammifères marins qui sont particulièrement abondants dans cette région. Les baleines, c'est connu, se repèrent en émettant des échos devant elles; elles voient avec les oreilles en quelque sorte. Or, selon l'Institut de recherche du Nunavut, qui a autorisé les travaux le 23 juillet, les recherches n'auront pas d'impacts négatifs sur l'environnement, ou presque. Et le son ne sera pas assourdissant.

Mais pour la magistrate Cooper, même s'il est faible, le risque de répercussions dommageables existe bel et bien. Et s'il fallait que quelque chose arrive à la faune marine, les Inuit, dont la diète dépend de la chasse, seraient directement affectés. « La perte ne se confine pas simplement à une source de nourriture, mais également à la perte de la culture, écrit-elle. Aucune somme d'argent ne peut compenser pareille perte. »

Deux jours après que le maillet de la juge fut tombé, Ressources naturelles Canada, qui commandite les travaux, a publié une réponse officielle sur son site Web, laissant entendre qu'elle ne lâchait pas le morceau. « Ressources naturelles Canada est toujours déterminé [sic] à atteindre l'objectif de son programme de géocartographie, qui est d'accroître sa connaissance de la géologie du Nord », affirme l'agence fédérale qui réserve, du reste, ses commentaires. Un appel de la décision de la Cour n'est pas exclu.

Ressources naturelles Canada entend toujours mener ses travaux ailleurs dans l'océan Arctique, où l'injonction de la Cour territoriale n'a pas effet. En fait, sur les 65 jours que devaient durer les opérations en mer, deux seulement étaient consacrés au détroit de Lancaster.

Pétrole et aire protégée

Autre objet de litige : les travaux de sondage sont vus par certains comme étant la première étape avant de procéder à des travaux d'exploration pétrolière et gazière dans la région et, éventuellement, à des forages.

Ça, Stephen Harper le dément formellement. « Le travail qui est fait là-bas n'est pas de l'exploration gazière », a-t-il juré à la presse.

Il n'a pas tort. Ce n'est pas, à proprement parler, des travaux d'exploration gazière. D'ailleurs, ce n'est pas l'affaire du gouvernement que de chercher du pétrole. Néanmoins, le type de données qui seraient colligées par ces travaux est du genre à plaire aux pétrolières. L'objectif des travaux est d'estimer la composition minérale du fond marin. L'été dernier, quand le brise-glace scientifique Amundsen a effectué des levées sismiques en mer de Beaufort, le principal commanditaire des opérations était… Imperial Oil.

La perspective inquiète les Inuits, qui cherchent, depuis le milieu des années 1980, à faire désigner le détroit de Lancaster aire de conservation marine nationale. La candidature du détroit est passablement solide et depuis 2009, un processus est en place auprès de Parcs Canada pour protéger le site. L'endroit est connu pour sa faune d'une variété exceptionnelle. On y retrouve, entre autres et dans le désordre, trois espèces de phoques, plusieurs types de baleines, dont la plus grande concentration de narvals à l'échelle mondiale, le tiers des bélugas d'Amérique du Nord et la baleine boréale qui est menacée. On y retrouve également des morses, beaucoup d'ours polaires, et encore des morues et des masses d'oiseaux de mer. Ajoutez à ça que le détroit est l'un des principaux couloirs d'icebergs au monde, et vous comprendrez pourquoi les derricks n'y sont pas les bienvenus.

L'argument de la conservation est cependant une lame à deux tranchants. Les partisans de la recherche sismiques affirment que les données recueillies pourront être utilisées pour appuyer la candidature du détroit.

À l'évidence, le dossier est sensible. Fin juillet, quand CIVR Radio Taïga a publié sur son site Web un court texte sur la controverse titré « Exploration gazière dans une future aire protégée : les Inuits choqués », une relationniste du bureau du ministre des Ressources naturelles, Christian Paradis, s'est empressée de contacter la salle de presse afin d'apporter « une précision » au texte, précision qui finalement était déjà incluse dans l'article.

Quand on a demandé si le ministre voulait commenter l'affaire sur les ondes de la radio, la réponse a été qu'on étudierait cette question. Aux dernières nouvelles, le ministre n'avait pas l'intention de donner son point de vue.



L'utilisation de l'outil en ligne Google Translate par la Gendarmerie royale du Canada en Colombie-Britannique pour traduire ses communiqués de presse en français a créé des remous la semaine dernière. Il faut croire qu'ils ne sont pas les seuls au fédéral à recourir à ce genre de translation. Avez-vous remarqué l'immonde slogan en pseudofrançais qui orne ce camion de la Réserve de l'armée de terre aperçue dans les rues de Yellowknife? (Photo : Batiste Foisy)

Petites annonces

Cours d'anglais
La Fédération Franco-Ténoise recherche un professeur pour donner des cours d'anglais à des francophones au Service Immigration.
Pour plus d'informations, contactez Vincent Méreau au 867-920-2919 poste 255.

Astrologie/horoscope
15 MINUTES GRATUITES au 1-866-9MEDIUM. *CONNEXION MEDIUM* la référence en voyance pour des milliers de Québécois satisfaits. 2.59$/min www.ConnexionMedium.ca 1-900-788-3486, #83486 Fido/Rogers/Bell, 24h/24 7j/7

À vendre
Toujours en LIQUIDATION au site: www.PostNdeal.com . Faites une offre, publiez vos chose à vendre avec photos et recevez des offres, GRATUITEMENT.

Horoscope/voyance
Voyants, médiums, tarologues et astrologues d'expériences recherchés pour ligne de voyance par téléphone. Envoyez votre cv à emploi@atlantisvoip.com, télécopieur 1-877-289-5052 ou contactez 1-877-289-5051 poste 300

Besoin de parler en français
Je recherche une personne pour discuter en français à Yellowknife pour améliorer mon français.
Contactez-moi par courriel : sheilamazhari@hotmail.com

Bateau à vendre
Bateau 17' en fibre de verre avec remorque, moteur 75 H.P. Evinrude neuf, acheter en 2007, 5 ans de garantie Très bonne condition. Avec Sonar, downrigger, pompe calle neuve. Aussi beau tapis neuf dans bateau.
À vendre pour le prix du moteur, 12500.$
Appeler Daniel : 867-920-7963 laissez votre message

Londres 2012

Mark Tewksbury en mission

Rendall Sylvain

OTTAWA – Comme chef de mission pour les Jeux olympiques d'hiver de Vancouver de 2010, Nathalie Lambert n'a reçu que des éloges. Cette fois–ci, le Comité olympique canadien (COC) donne les rênes à l'ancien Olympien Mark Tewksbury pour les Jeux olympiques d'été de 2012, à Londres, en espérant supplanter les résultats de Pékin 2008.

« À titre de champion olympique, de double Olympien et de légende de la natation, Mark Tewksbury est le candidat idéal pour conduire le Canada en 2012. Sa passion pour le sport et la compétition, alliée à son leadership et à son calme, sera un grand atout pour l'équipe olympique canadienne à Londres », a déclaré le président du COC, Marcel Aubut.

Triple médaillé olympique, Tewksbury, 42 ans, a remporté une médaille d'or en natation au 100 mètres dos aux Jeux olympiques de 1992 à Barcelone ainsi qu'une médaille de bronze (1992) et d'argent (1988) au relais 4x100 mètres quatre nages.

« Je suis très honoré d'avoir été choisi comme chef de mission du Canada pour les Jeux de 2012 à Londres. Mener notre équipe olympique canadienne à Londres est un privilège et un honneur incroyables », a indiqué Tewksbury en conférence téléphonique, quelques instants après sa nomination.

« Je suis impatient de travailler en étroite collaboration avec le Comité olympique canadien au cours des deux prochaines années afin de fournir un soutien optimal aux athlètes et aux entraîneurs canadiens alors que nous nous efforcerons de briller sur la scène mondiale », a-t-il ajouté.

À titre de chef de mission, Tewksbury jouera le rôle de représentant officiel et de porte-parole de l'équipe olympique canadienne et sera un membre clé de l'équipe de leadership pour la participation du Canada aux Jeux olympiques.

« Auparavant, le rôle de chef de mission n'était pas si prisé, voire pas aussi important. Or, avec le temps, le mandat a évolué. Je représente les athlètes, je les motive et j'assure la viabilité de l'équipe. Je dois mettre à profit mon expérience olympique et de vie pour les faire performer. »

Sa connaissance approfondie du mouvement olympique constitue un atout pour la délégation. Selon le COC, l'expérience et l'expertise de Tewksbury seront de la plus haute importance dans l'interaction avec les intervenants clés, tant au niveau national qu'international.

La francophonie institutionnelle célèbre en 2010

Retour sur certains événements marquants (1880-1969)

OTTAWA – L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) célèbre cette année son 40e anniversaire, année qui sera couronnée en octobre par la tenue du Sommet de la Francophonie à Montreux, en Suisse.

Cependant, avant même que divers États ne forment l'Agence de coopération culturelle et technique en 1970, organisme qui allait devenir l'Agence intergouvernementale de la Francophonie en 1998 puis l'OIF en 2005, divers regroupements francophones ont vu le jour à l'échelle internationale.

En fait, c'est en 1880 que le terme « francophonie » a été utilisé pour la première fois par le géographe français Onésime Reclus. Des spécialistes issus de différents milieux ont ensuite décidé d'unir leurs forces en créant des réseaux et des regroupements tout au long du 20e siècle, et ce, jusqu'à nos jours.

Au cours des prochaines semaines, nous vous présenterons une série d'articles relatant quelques dates importantes dans l'histoire de la francophonie institutionnelle. Le présent texte, le premier d'une série de cinq, couvre la période s'étalant de 1880 à 1969.

1880 Le géographe français Onésime Reclus (1837-1916) invente le terme « francophonie » pour définir l'ensemble des personnes et des pays utilisant le français à divers titres.

1926 Naissance de la première association francophone : l'association des écrivains de langue française. L'ADELF représente aujourd'hui une communauté d'un millier d'écrivains illustrant la diversité des littératures francophones.

1950 Naissance de l'Union internationale des journalistes et de la presse de langue française (UIJPLF), qui deviendra en 2001 l'Union internationale de la presse francophone (UPF). Elle regroupe aujourd'hui 3000 journalistes, responsables et éditeurs de la presse écrite et audiovisuelle, de 100 pays.

1955 Création de la Communauté des radios publiques de langue française (CRPLF), qui laisse la place, en 2002, aux Radios Francophones Publiques (RFP), regroupant Radio France, la Radio Suisse Romande, Radio-Canada et la Radio-télévision Belge d'expression française, soit 20 réseaux ou chaînes de radios qui réalisent des coproductions et échangent idées et programmes.

1960 La Conférence des ministres de l'éducation des pays ayant le français en partage (Confemen), première institution francophone officielle à voir le jour, est une conférence ministérielle permanente. Elle regroupe, en 2010, 41 États et gouvernements membres réunis tous les deux ans pour tracer les orientations en matière d'éducation et de formation au service du développement.

1961 Création de l'Association des universités partiellement en entièrement de langue française (AUPELF) qui accueille en son sein l'Université des réseaux d'expression française (UREF) dès 1987, avant de devenir l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) en 1998. L'AUF, opérateur de la Francophonie depuis 1989, fédère 710 établissements



Onésime Reclus (1837-1916)

d'enseignement supérieur et de recherche de 85 pays.

1967 Constitution de l'Association internationale des parlementaires de langue française (AIPLF). Dès 1968, l'AIPLF adopte une résolution préconisant la création d'une institution de coopération intergouvernementale francophone. L'AIPLF deviendra en 1997 l'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF). C'est l'Assemblée consultative de la Francophonie : elle est constituée de sections membres représentant 77 parlements ou organisations interparlementaires.

1969 Création de la Conférence des ministres de la Jeunesse et des Sports des pays francophones (Confejes). La Confejes est une conférence ministérielle permanente de la Francophonie. Elle regroupe 42 États et gouvernements membres réunis tous les deux ans pour tracer les orientations en matière d'insertion socio-économique des jeunes, de développement du sport et de la vie associative.

1969 Vingt-cinq associations de professeurs de français se regroupent pour donner naissance à la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF). En 2009, la FIPF compte 180 associations réparties dans 130 pays et réunit près de 80 000 professeurs de français.

Arts et cultures

Le goût de l'engagement

Les sculptures de Blake, aguichent, provoquent et fendent le cœur.

Batiste Foisy

Des expositions à Londres, New-York et Phnom Penh, des critiques dans le *New-Yorker* et le *Guardian* et un coquet studio à Monaco. Les affaires du sculpteur né à Yellowknife Blake Ward vont bien. Assez bien, il faut croire, pour se préoccuper de philanthropie.

Ainsi, chaque sou qu'il amasse avec la vente des pièces qui composent l'exposition *Fragments* est remis à un organisme qui effectue des travaux de déminage en Asie du Sud-Est. On fait sa part comme on peu.

C'est alors qu'il était professeur invité au département d'Arts de l'Université d'Hanoï qu'il a été confronté à l'enfer des mines anti-personnelles. En visite dans la campagne vietnamienne, on lui a expliqué pourquoi tant de gens se baladaient en béquilles, que ces vestiges ont fait plus d'un million de mort depuis le milieu des années soixante-dix, dont beaucoup d'enfants, et qu'elles continuent de tuer, de défigurer et d'écloper.

« J'ai voulu faire quelque chose », dit-il. Et Blake a fait des sculptures.

De prime à bord, les vingt bronzes qui composent *Fragments* n'ont rien de très dénonciateurs. Des corps nus, d'hommes, de femmes, comme on en verrait dans les temples grecs. Plutôt sexy. Et on peut toucher en plus.

Or, chaque personnage a des bouts en moins. Des pieds, des poitrines, des bras, des têtes. Sans le contexte, ça pourrait ressembler à une imitation de ruiné. À du faux vieux. Mais quand on connait le motif de l'artiste, ça prend une allure macabre.

Ce n'est pas la seule cause qu'embrasse le sculpteur. Une autre série, *Rethink*, s'attaque, elle, aux droits de l'homme qu'on piétine. Une des pièces représente un jeune homme courbé, le visage bas, les poings liés dans son dos. C'est intitulé « Guantanamo ».

Dur pari que le sien. À l'heure des Damien Hirst et autres Jeff Koon, l'art engagé n'a guère la cote.

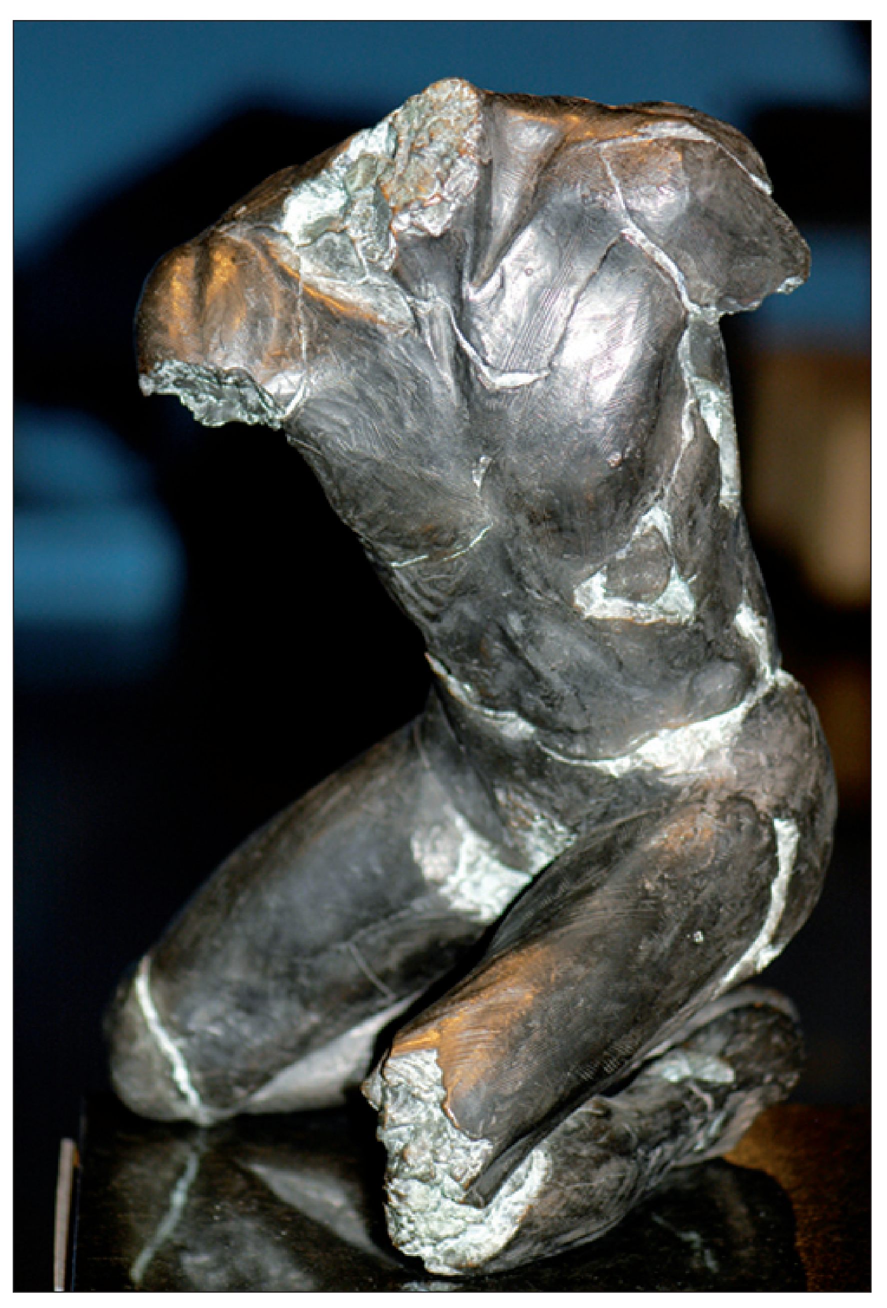
« Certains disent que l'art qui dénonce n'est pas de l'art, commente-t-il. Moi je pense qu'au contraire, il est important de dire quelque chose. »

« Comme artiste, poursuit-il, j'ai l'occasion de dire ce que d'autres ne peuvent pas dire. Alors je le fais. »

Tout de même, celui dont le style est très classique, se donne une limite. « Le danger avec l'art conceptuel, c'est de n'avoir plus que ça, un concept. D'évacuer l'art. Moi, même si je me sers de mon travail pour exprimer des idées, je recherche d'abord et avant tout l'esthétique. »

Pour autant qu'une poitrine déchirée de shrapnel vous allume.

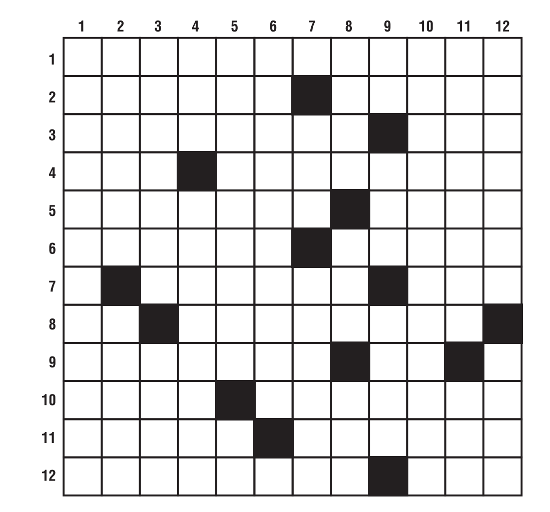
L'exposition Fragments *de Blake Ward est présentée au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles de Yellowknife jusqu'au 5 septembre.*



MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 119



HORIZONTALEMENT

1- Action de séparer.
2- Discourtois. – Abîmer.
3- Orifice d'évacuation de l'eau des têtards. – Vaut 100 mètres carrés.
4- Qui est sans défaut. – Relatives aux taureaux.
5- Montrent avec ostentation. – Il fut aimé par Galatée.
6- Lire de nouveau. – Électrode d'arrivée du courant électrique.
7- Allonger. – Venue au monde.
8- Infinitif. – Appuyons contre un support en faisant porter le dos.
9- Travaillent dur. – Personnel.
10- Pièce de charpente. – Stricts.
11- Dieu grec de la Mer. – Provoquée par un virus.
12- Arrangées en tresses. – Préposition.

VERTICALEMENT

1- Action de répandre.
2- Porte au compte de. – Manquer.
3- Qui a la forme d'une spirale. – Clairsemé.
4- Instrument de musique. – Longues énumérations.
5- Famille d'insectes. – Préposition.
6- Rirons d'une manière sarcastique.
7- Enduit durcissant. – Peintre français, né en 1904.
8- Ville de Hongrie. – Point d'union du membre antérieur du cheval avec le tronc. – Tige cylindrique.
9- Possessif. – Prénom masculin. – Prénom masculin.
10- Étaieras.
11- Vers marins. – Bienheureux.
12- Nattée. – Tribue israélite.

RÉPONSE DU NO 118

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	I	N	S	A	L	I	V	A	T	I	O	N
2	N	A	T	I	O	N	A	L	I	S	A	I
3	T	R	E	M	I	E	■	I	R	E	■	P
4	E	T	R	E	■	S	D	■	A	■	P	P
5	R	H	A	R	B	■	R	A	N	A	L	E
6	T	E	D	■	R	H	E	N	A	N	I	E
7	E	X	I	G	E	A	N	T	■	T	A	S
8	X	■	A	U	T	U	N	I	T	E	S	■
9	T	I	N	E	T	T	E	■	A	N	S	E
10	U	N	■	R	E	A	■	A	I	N	E	S
11	E	C	U	■	L	I	E	R	R	E	■	S
12	L	A	R	S	E	N	■	C	E	S	S	E

Horoscope

SEMAINE DU 15 AU 21 AOÛT 2010

Bélier

BÉLIER
Il vous est maintenant possible de pouvoir réaliser plusieurs de vos rêves. Vous êtes dans un moment crucial de votre vie et cela a sur vous de très bons effets. Vous avez la possibilité de mieux vous rendre compte de tout ce qui est capital pour vous.

Taureau

TAUREAU
La planète Saturne fait que vous avez l'impression que tout va trop lentement dans tous les secteurs de votre vie. Cela vous demande beaucoup de réalisme. Vous avez besoin que l'on soit très noble à votre égard.

Gémeaux

GÉMEAUX
Vous pouvez présentement aller vers des situations dont vous avez longtemps rêvé. Cela peut vous sembler très exigeant. Vous avez de belles ambitions et elles peuvent être réalisables. Ayez confiance en vous.


Cancer

CANCER
Vous avez présentement beaucoup de choses dont vous devez parler. La planète Mars fait que vous voulez vraiment savoir ce qui est vrai. Vous ne devez pas perdre votre temps dans des faussetés.


Lion

LION
Vous avez beaucoup de choses à comprendre et votre vie professionnelle s'en ressent d'une manière formidable. Vous êtes très heureux. Ce que vous faites a beaucoup d'impact sur les gens qui vous entourent.


Vierge

VIERGE
Vous êtes présentement obligé de modifier des choses profondes dans le domaine de votre travail. La planète Pluton fait que tout ce que vous vivez est très exigeant. Vous avez l'impression de pouvoir enfin dire ce que vous ressentez.


Balance

BALANCE
Vous êtes très sérieux et vos sentiments vous apportent des choses étonnantes. Cependant, le Nœud Nord (nœud ascendant de la Lune) peut vous faire comprendre jusqu'à quel point il ne faut pas que vous soyez trop pressé.


Scorpion

SCORPION
Vous pouvez présentement très bien dire les choses avec beaucoup de sécurité intérieure. Vous êtes dans un moment de grande puissance d'action. Vous êtes très sûr de tout ce que vous avez à vivre surtout si cela implique votre créativité.

Sagittaire

SAGITTAIRE
Chiron fait que plusieurs difficultés du passé n'ont plus d'importance pour vous. Vous êtes capable de vraiment les surmonter. Vous allez vers des choses merveilleuses. Ne gaspillez pas vos chances.


Capricorne

CAPRICORNE
Tout peut maintenant devenir formidable dans votre vie. Vous êtes en train de mieux savoir ce qui est primordial pour vous. Vous avez des choses fantastiques à affronter et vous le ferez avec bonheur.

Verseau

VERSEAU
Vous avez besoin que les gens que vous aimez se sentent en sécurité avec vous. Cela a beaucoup de valeur à vos yeux. Le Soleil fait que vous êtes apte à vraiment réussir dans plusieurs choses que vous commencez.


Poissons

POISSONS
Vous pensez sérieusement à mieux pouvoir vivre votre vie à deux. Vous voulez vraiment que tout soit très bien compris. Vous vous sentez digne de ce qu'il y a de meilleur et vous avez raison.